

> Que reste-t-il de la rue des Rosiers ?



Entre 1974 et 1975, le Brésilien Alécio de Andrade a réalisé une série de clichés dans le Marais avant de s'installer rue des Rosiers en 1982. Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme de Paris présente dans une exposition ce monde en grande partie disparu.

© Alécio de Andrade, ADAGP, Paris, 2013



12, rue Pavée, 1975

Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme est situé au 71, rue du Temple, à seulement quelques minutes à pied de la Rue des Rosiers. Alors quand vous sortez de l'exposition consacrée au Pletzl, difficile de ne pas aller faire un tour dans le quartier et constater les évolutions entre ce monde, immortalisé en noir et blanc dans les années 70 et celui d'aujourd'hui, envahi par les enseignes internationales de luxe. Des regards, une devanture, des sourires, des enfants heureux, un moment de célébration... L'exposition offre une visite pleine de poésie et d'humanité montrant des clichés du Brésilien Alécio de Andrade, un grand photographe de presse disparu en 2003 et dont les images du Marais étaient restées inédites. L'homme a su saisir ces instants pour la plupart joyeux d'un quartier qui va évoluer avec l'arrivée des Juifs d'Afrique du nord dans les années 60, comme le montrent de nombreux clichés. Ainsi, entre le restaurant Goldenberg situé au 7 de la rue des Rosiers avant qu'il ne soit victime d'un attentat antisémite, et la boulangerie Finkelsztajn au 27, on trouve la boutique artisan alimentaire du 34, gérée alors par M. Malka, originaire du Maroc. Il y a également la boucherie Emouna, au 25, qui proposait des spécialités tunisiennes au fenouil, aujourd'hui remplacée par une laverie libre-service ! D'autres boucheries et commerces de proximité y prennent place, comme la boucherie Bensimon – qui a laissé ses murs à un

magasin de chaussures – ou encore la maison Blum, qui était réputée pour confectionner une des meilleures charcuteries alsaciennes de Paris !

Au détour des photos, on croise également des souvenirs des soirées couscous «chez Raymond», 19 rue François-Miron, lieu où l'on mange et on danse. Au milieu des enseignes, on aperçoit d'anciennes figures du quartier comme Rosa Tzewick, rescapée d'Auschwitz, prise en photo au 2^e étage du 19, rue des Rosiers, en 1974,

> Suivez le guide !

Le voyage dans le Marais juif commence dès la sortie du métro St-Paul. A l'entrée de la rue Pavée, vous trouverez Pitzman, le restaurant à l'enseigne rouge – où vous risquez d'attendre longtemps une table pour déguster une pizza – et la synagogue de la rue Pavée. Fondée en octobre 1913 par une association issue de neuf sociétés israéliennes orthodoxes d'origine essentiellement russe, elle célèbre donc son centenaire cette année. Elle fut construite par l'architecte Hervé Guimard, maître de l'Art Nouveau, sans en référer au Consistoire de Paris, puisqu'elle fut financée par des fonds privés. Aujourd'hui, on ne peut la visiter qu'à de rares occasions sur autorisation. En face, un hôtel particulier reconstruit au XVIII^e siècle abrite une école juive orthodoxe. Une fois dans la rue des Rosiers, vous tomberez entre autres sur le Café des Psaumes, un lieu associatif et convivial (lire encadré), les incontournables restaurants de falafels qui viennent vous chercher dès le trottoir avec l'odeur des sandwiches, quelques boutiques d'objets «judaïca» dont Diasporama, installé dans le quartier depuis longtemps et la boulangerie-pâtisserie Finkelsztajn.



Cette denière, créée en 1946, surnommée «la boutique jaune» pour sa devanture et présente dans l'exposition du MAHJ, fabrique reines de Saba, apfle strudel, mame strudel, gâteaux au pavot et autres produits traités de la gastronomie ashkénaze. Un art culinaire transmis de père en fils et qui fait le bonheur des touristes même si les prix sont parfois excessifs. Si vous êtes fan des produits de la Mer Morte Ahava, le Bazar Suzanne, rue Ferdinand Duval, est l'un des points de vente de la marque israélienne, mais offre aussi un choix d'objets judaïca. Enfin, côté culture, deux enseignes font autorité : la librairie du Temple, 1, rue des Hospitalières St-Gervais, à l'angle de la rue des Rosiers, qui vend un éventail de littérature à thématique juive, et la Librairie du Progrès. Fondée en 1904 dans le Pletzl, gérée par la famille Nachman depuis trois générations, elle fait partie de la mémoire du quartier. Située au 23 rue des Écouffes, elle dispose du plus grand fonds de livres juifs dont de nombreux ouvrages rares et épuisés sur la place de Paris, et continue à se battre pour rester dans le Marais malgré la crise que son activité traverse.

et qui, en raison de son invalidité, sollicitait l'assistance de ses voisins pour lui faire ses courses. Ou encore Charles Liché, autre rescapé, qui célèbre en 1975 un mariage à la synagogue de la

place des Vosges dont il est l'un des fondateurs. De fait, la vie religieuse dans le Marais traverse également l'exposition, avec de jeunes étudiants orthodoxes de la rue Pavée photographiés au vol,

d'autres pendant une séance d'études à la synagogue de la rue des Tournelles ou cet homme qui prie dans la synagogue dite «Temple nord-africain» au 18, rue des Écouffes.



M. Alter et un autre homme, 34 rue des Rosiers, 1975



© Alecio de Andrade, ADAGP, Paris, 2013

> Le Café des Psaumes, l'âme juive du Marais

Si vous passez en matinée le dimanche ou un jeudi dans l'après-midi, vous risquez toujours de croiser les habitants du quartier, des habitués ou des touristes se rendant au Café des Psaumes. Ceux qui fréquentaient déjà le 16 ter rue des Rosiers il y a quelques années savent que le Café était alors un restaurant. Après avoir fermé ses portes, ce lieu associatif revoit le jour, sur proposition de la Mairie de Paris, et voit sa gestion confiée à l'OSE. Il est destiné en priorité aux seniors mais ouvert à tous. Inauguré en février 2011, il propose toute l'année des activités, six jours sur sept, et l'on peut y croiser un écrivain, un musicien ou un autre artiste, participer à un atelier d'informatique ou d'hébreu, ou même de conversation en yiddish, voire simplement échanger autour d'un café, car il y a toujours quelqu'un avec qui discuter. À l'heure où la vie parisienne demande parfois de consacrer un budget démesuré à la culture, un abonnement annuel de 10 euros permet d'accéder à l'ensemble des manifestations. Récemment, le Café dirigé par Michaël Rappaport présentait l'exposition «L'Architecture du Bauhaus encore vivante à Tel-Aviv» ponctuée par des conférences. Au milieu d'une rue qui n'offre plus grand-chose à part des enseignes de luxe, le Café incarne un des derniers lieux juifs pour ceux qui viennent prendre part à son ambiance conviviale. Des Juifs de tous horizons religieux et sociaux comme des non-juifs, en promenade dans le Marais. Et des rencontres, vous en faites dès que vous passez la porte, parfois surprenantes. Une des bénévoles, indispensables à l'animation du lieu, explique que certains clients se sont retrouvés au sein du Café après des années de séparation ! C'étaient d'anciens enfants cachés, victimes de la Shoah, qui s'étaient perdus de vue après la guerre. Autre combat auquel a participé le Café des Psaumes, la remise de la plaque commémorative du restaurant Goldenberg qui avait été victime le 9 août 1982 d'un attentat antisémite. La plaque, disparue, fut de nouveau apposée le 29 juin 2011 par le maire de Paris Bertrand Delanoë

Cette série de photos rend aussi hommage à l'ancien grand rabbin de France Jacob Kaplan qui vécut dans le Marais, au 21 rue des Écouffes, où une plaque en sa mémoire est apposée. Le Brésilien rappelle le rôle du rabbin à travers des photos prises lors du 30^e anniversaire de la Libération d'Auschwitz, à la synagogue de la Victoire, le 27 janvier 1975. Pour être au plus près de ce que fut la vie dans ces années-là, le Musée est allé à la rencontre des personnes qui font encore ce quartier, comme Henri Tordjman, qui a reconnu son père Norbert sur une photo devant sa boucherie, puisqu'il a repris l'affaire familiale. Mais d'autres noms manquent sur les silhouettes que l'on croise au fil des photos. Le Musée a donc mis en ligne l'exposition en diaporama pour que les internautes puissent apporter ici et là des précisions aux légendes. Une façon de participer à la préservation de la mémoire des lieux.

 Paula Haddad

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme : www.mahj.org